

## **Dimanche des Rameaux 2020**

### **UEPAL, paroisses de la Dynamique mulhousienne**

Avant de lire le texte d'Évangile du jour, inclinons-nous dans la prière :

Seigneur, nous voulons te remercier de pouvoir, aujourd'hui encore, puiser dans le témoignage écrit de nos prédécesseurs dans la foi. Te remercier de pouvoir y trouver ce que, portés par ton Esprit, ils avaient à cœur de nous transmettre, une trace de ce qu'ils avaient vu, entendu, ressenti, compris dans l'intimité qu'ils partageaient avec toi.

Donne-nous, Seigneur, d'être nous aussi portés par ton Esprit pour retrouver, dans les mots d'un temps passé, une parole qui nous offre le sens et la force qui nous manquent. Amen.

Lecture de l'Évangile selon Jean, chapitre 12, versets 9 à 19 (NFC) :

Une foule nombreuse de Juifs apprit que Jésus était à Béthanie. Ils y allèrent non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare que Jésus avait relevé d'entre les morts. Les chefs des prêtres décidèrent alors de faire mourir Lazare aussi, parce que c'était à cause de lui que beaucoup de Juifs les quittaient et croyaient en Jésus.

Le lendemain, la foule considérable qui était venue pour la fête de la Pâque apprit que Jésus arrivait à Jérusalem. Tous prirent des branches de palmiers et sortirent de la ville pour aller à sa rencontre ; ils criaient : « Hosanna ! Que Dieu bénisse celui qui vient au nom du Seigneur ! Que Dieu bénisse le roi d'Israël ! »

Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, comme l'annonce l'Écriture : « N'aie pas peur, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient, assis sur le petit d'une ânesse. »

Ses disciples ne comprirent pas tout de suite ces faits ; mais lorsque Jésus fut élevé en gloire, ils se rappelèrent que l'Écriture avait annoncé cela à son sujet et qu'on avait accompli pour lui ce qu'elle disait.

Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait relevé d'entre les morts, racontaient ce qu'ils avaient vu. C'est pour cette raison que la foule vint à sa rencontre : les gens apprirent qu'il avait accompli ce signe extraordinaire.

Les pharisiens se dirent dès lors entre eux : « Regardez, vous n'y pouvez rien : voyez comme tout le monde s'est mis à le suivre ! »



Pour le voir, il vous faudra quitter autoroutes et Lignes à Grande Vitesse. Vous ne pourrez le trouver qu'en empruntant une voie moins prestigieuse et moins passante, plus étroite, une voie qui impose de prendre plus de temps pour arriver au terme du voyage et qui accepte de céder la priorité à qui la croise.

Et peut-être même ne le verrez vous pas, timidement caché sous le panneau routier de type A8 ou G qui, seul, retiendra votre attention. Lui n'est qu'un modeste « panneau d'indications diverses type M9z » de 900 par 500 mm, un second rôle parmi tant d'autres.

Vous voilà arrivés en un lieu qu'il vous faudra traverser (étymologie du mot « hébreu »), arrivés en un lieu obstacle par dessus lequel il vous faudra passer (étymologie du mot « Pâque(s) »).

Au-dessus de notre humble panneau, le panneau A8, tout annonciateur de danger qu'il soit, éveillera sans doute en vous un sourire bienveillant avec sa petite locomotive à vapeur plaisamment dessinée sur fond blanc dans un triangle bordé de rouge, tandis que le panneau de type G vous provoquera une décharge d'adrénaline avec sa croix de Saint André et ses rectangles blancs et rouges en alternance. Oui, vous êtes à un passage à niveau.

Qu'a t-il vraiment de plus à nous dire que ce qui n'est qu'une simple évidence, à savoir qu'« un train peut en cacher un autre » ?



Le panneau A8 montre en son centre une locomotive avec ce que cela représente de bruit, de panache, de vapeur et de mouvement, toutes choses qui font penser à la résurrection de Lazare. Cette résurrection, elle en a fait du bruit. Une résurrection, ça n'arrive pas tous les jours, et puis, ils étaient si nombreux au chevet de Lazare, auprès de ses sœurs, proches de Jérusalem, qu'il y eut beaucoup de témoins. Du panache, il y en avait dans la théâtralisation voulue par Jésus de Nazareth lorsqu'il s'est déplacé pour ressusciter Lazare, son ami, une théâtralisation au travers du délai qu'il a laissé s'installer avant de venir, d'intervenir pour changer le cours des choses. Il y en avait dans cette longue discussion que Jésus a, face au tombeau, avant de ressusciter Lazare. Il y en avait aussi dans cette discussion avec les deux sœurs, l'une après l'autre, lorsqu'il essayait de leur faire comprendre ce qui allait se passer. De la vapeur, il y en a, cette vapeur qui évoque l'une des premières sources de force mécanique dans l'histoire de l'industrie. Une vapeur qui évoque donc la puissance, le mot qu'utilisent les évangiles synoptiques lorsqu'ils veulent parler de miracles. La vapeur, c'est aussi quelque chose qui met du flou, une forme de nuage, un peu comme le nuage dans lequel Dieu se manifestait lorsqu'il fallait sortir d'Égypte, traverser le désert, sauter par dessus tous les obstacles pour arriver en Terre promise. Le flou, c'est aussi ce qui nous permet de vivre dans l'incompréhension lorsque cela nous arrange. C'est ce qui nous permet aussi de ne pas voir quand nous n'en avons pas envie. Le mouvement enfin. Le mouvement parce que cette résurrection de Lazare est bien ce qui fait marcher les foules. Lorsqu'elles apprennent que Jésus est de

retour à Béthanie, après la résurrection de Lazare, elles viennent en nombre. Les foules, lorsqu'elles apprennent que Jésus vient une nouvelle fois à Jérusalem pour cette fête de la Pâque, sortent à sa rencontre.

La locomotive d'un ancien type au centre du panneau A8 correspond à ce que nous avons tous engrangé dans nos mémoires et qui nous permet de remettre en avant ce qu'il y a d'essentiel pour nous. Elle est entourée dans un triangle par une bande rouge qui l'enferme, qui délimite et désigne le danger.

Tous les présents ont saisi que le long silence de Dieu est enfin rompu. Il ont saisi qu'un prophète est à nouveau là en Israël. Un prophète qui non seulement délivre des enseignements, mais aussi produit des signes avec puissance. Alors, le cœur est à la fête. La citation du Ps 118,26, « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » renvoie à ceux qui montaient au Temple pour présenter un sacrifice lors d'un des trois pèlerinages annuels. Le verset suivant, 27, même si les trois grandes traductions juives contemporaines font un autre choix, peut être traduit (Nouvelle Français Courant, Parole de Vie, Nouvelle Bible Segond, TOB) comme montrant un cortège vers l'autel avec des branchages ou rameaux. L'expression « Hosanna » est tirée du verset 25. Littéralement c'est un appel au secours, « sauve donc ». Mais dans le Psaume 118, comme en 2 Sam 14,4 ou en 2 Rois 6,26, et sans nul doute ici aussi, cet appel n'est adressé (v. 24) qu'en présence du roi, intermédiaire de Dieu, en qui se fonde calme et confiance. « Que Dieu bénisse le roi d'Israël » dit la foule.

Il est là le danger, la foule galvanisée par la résurrection de Lazare est dans une attente forte par rapport à l'homme Jésus, l'attente d'un roi qui libère le pays de l'occupant romain et rétablisse la religion. Et elle accueille cet homme comme on accueillait les rois de cette époque à leur arrivée à l'entrée de la ville.



Le panneau de type G, c'est aux chefs des prêtres que nous l'attribuerons. Après la résurrection de Lazare, le Sanhédrin condamne à mort Jésus de Nazareth. Caïphe dit : « il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure et que la nation ne soit pas perdue tout entière ». Après l'onction à Béthanie, au début de ce chapitre, c'est Lazare qui est à son tour condamné, il ne convient pas de laisser de trace, de support qui viendrait nourrir cette nouvelle déviance. Dans les faits, il y a consensus contre Jésus de Nazareth, au-delà des chefs des prêtres et des pharisiens avec lesquels les évangélistes règlent leurs comptes après la première guerre juive quand les chrétiens perdent les avantages accordés aux juifs. Les sadducéens, libéraux de l'époque issus de la caste supérieure qui administrent le Temple, et les hérodiens, hommes des cercles du pouvoir civil, avec lesquels ils sont en réseaux, sont d'accord pour faire disparaître Jésus. Il n'est pas question que ce concurrent apparent puisse venir entamer en quoi que ce soit leur influence dans le domaine civil ou religieux. Les pharisiens, qui croient en la résurrection, n'ont pas envie de voir Jésus faire de nouveaux adeptes. Ils sont attachés de trop près à une observance stricte des moindres détails de la Loi. Or Jésus la remet en question en élargissant le texte, en s'affranchissant de certaines contraintes, en

revenant à l'esprit plutôt qu'à la lettre des textes anciens. La même hostilité contre Jésus règne en dehors du Sanhédrin chez les zélotes pour qui le Messie doit appeler à la révolte armée pour chasser l'occupant romain. Parmi tous les responsables, décideurs, influenceurs de la société religieuse, il n'y en a pas qui vienne soutenir un Jésus sans titre ni culture, self-made man dont le succès dérange beaucoup trop.



Dans les panneaux d'avertissement de type G, il en est un particulier qui double les jambages inférieurs de la croix de Saint André. c'est l'occasion de parler de ceux qui sont étrangement absents de ce texte, les disciples, perdus, passifs, à la traîne. La foule, dans sa spontanéité, a repris l'avantage sur eux et le gardera jusqu'à consommation de la Passion. Le temps de l'apprentissage est fini pour les disciples, le maître doit désormais continuer seul son chemin, cette avant-dernière étape de ce qu'il est venu vivre avec eux, parmi eux, pour nous.



Le panneau M9z, « un train peut en cacher un autre », nous le réserverons à Jésus. La foule l'accueille comme roi, et il l'est. Lors de son procès face à Pilate qui peut le mettre à mort pour cela, Jésus assume être roi mais son Royaume n'est pas de ce monde (19,36). C'est un roi décalé qui recevra sa couronne après sa condamnation, mais une couronne d'épines. Jésus n'est, ni ne sera, le roi guerrier que la foule attend, celui qui libérera par les armes son pays et son peuple de l'occupant romain. Son modèle est celui du roi monté sur le dos d'un âne. Ce n'est pas qu'il soit dénué de pouvoir, mais il est successeur de David qui allait à dos de mule, la mule sur laquelle il fera monter Salomon pour le faire couronner à sa suite. Pour se faire entendre d'une foule qui n'écoute que ses désirs et ne l'entend pas, Jésus cite l'Écriture à ce sujet pour que tous comprennent, maintenant ou plus tard en relisant tout ce qu'il aura été et aura fait, que le vrai sens se trouve toujours dans les Écritures et non dans ce que nos yeux voient. Jésus est roi mais aussi grand-prêtre, un grand prêtre qui subvertit la fonction sacerdotale héritée d'Aaron en se sacrifiant lui-même une fois pour toutes. Un train peut en cacher un autre et c'est ce qui se passe avec Jésus mais aussi avec ces (ses!) disciples qui ne suivent plus, ces foules qui accourent mais se trompent de leader, ce Sanhédrin qui se met en ordre de bataille mais se trompe de cible.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Quelles questions nous poser pour y répondre ? Derrière quel arbre choisissons-nous de dissimuler la forêt pour ne pas la regarder ? Dans quelle case avantageuse enfermons-nous Dieu, le Christ, l'Esprit saint pour empêcher leur emprise sur nous, pour qu'ils n'aient pas accès au concret de nos vies ? En quoi nous servons-nous de l'Église pour ne pas être des chrétiens activement militants ou des croyants convaincus en nous cachant derrière de beaux discours. En quoi détournons-nous nos prochains de Dieu par ce que nous sommes ou ne sommes pas, ce que nous disons ou ne disons pas, ce que nous faisons ou ne faisons pas ?



Le dernier panneau, on ne le trouve plus guère alors qu'il était fréquent au bord des portillons pour piétons de part et d'autre des barrières activées à la main, ou sur les quais dans les gares.

Regarder des deux côtés avant de traverser ! C'est une exhortation à ne pas tomber dans le piège ni des interprétations toutes faites dont on ne peut plus sortir, ni de notre volonté de voir se réaliser nos désirs plutôt que la volonté de Dieu. Une exhortation à considérer et à respecter Dieu dans toute la diversité et la complexité de son mystère. Une exhortation à tenir

d'une même main d'un côté la foi et la grâce, de l'autre l'engagement chrétien et les œuvres nécessaires. Une exhortation à être en même temps Marthe et Marie. Une exhortation à tenir pour égales la première et la deuxième table de la Loi. Une exhortation à aimer Dieu de tout notre nous-mêmes et notre prochain comme nous-mêmes. Regarder des deux côtés à la fois, sans loucher, pour ne rien perdre de tout ce que Dieu veut nous montrer, de tout ce qu'il met en œuvre pour nous accompagner, pour nous sauver, pour ne rien manquer de tout ce que Dieu, aujourd'hui, a déployé pour nous. Dieu est là à nos côtés. Quelquefois il peut sembler quelque chose de difficile à aborder. Il peut sembler venir contrarier nos routes comme un passage à niveau fermé. Dieu nous impose le temps de l'arrêt pour reprendre conscience de ce qu'est le véritable danger dans nos vies, mais aussi pour nous montrer, qu'à chaque fois qu'il intervient, c'est bien pour notre salut.

En ce jour des Rameaux, voyons tout ce qu'il y a de joyeux dans la fête, mais voyons aussi tout ce qu'il y a d'indication qui nous dit que c'est un peu plus loin que nous trouverons la vérité, dans la Passion, la Résurrection, dans ce qui est au cœur, depuis 2000 ans de notre vie d'Église, dans ce qui attend d'être au cœur de chacune de nos vies, dès maintenant et à jamais.

Amen.

